

LES PROGRESSIONS DEMOGRAPHIQUE ET SPATIALE CHEZ LES ANTANDROY

Vues à travers le clan des Afomarolahy

par
Georges HEURTEBIZE

LOCALISATION

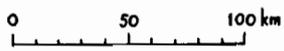
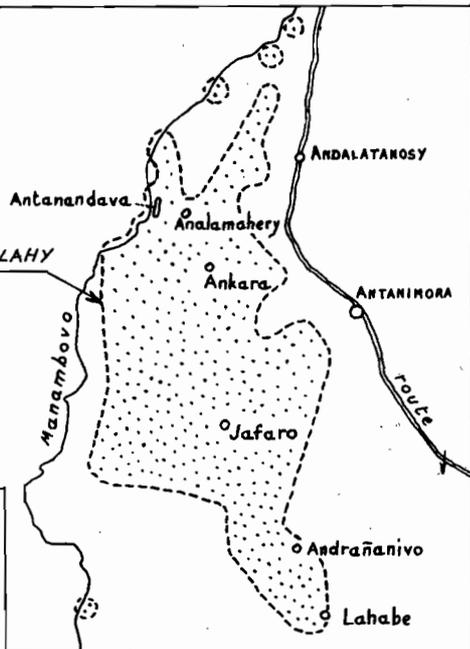
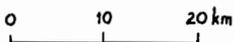
Le territoire dénommé Androy ne correspond pas à une unité géologique ou géographique ; à ces points de vue il présente au contraire des caractères fort diversifiés. La définition de l'Androy est purement humaine : c'est la patrie des Antandroy. Aussi ses limites ne sont-elles pas absolument fixes, mais tendent-elles à s'écarter toujours davantage en suivant l'expansion de la population antandroy. Actuellement ces limites s'établissent sensiblement à l'ouest le long du fleuve Menarandra, à l'est au pied des chaînes anosyennes à partir de l'embouchure du fleuve Mandrare, au nord suivant une ligne sinueuse passant à Bekily et au sud de Beraketa ; non que, au nord de cette ligne, il n'y ait plus d'Antandroy, mais ils n'y sont plus seuls. Pour un habitant des environs d'Antanimora, au centre de la région envisagée, la limite nord de l'Androy se situe une vingtaine de kilomètres au sud de Beraketa. Pourtant, s'il doit faire un voyage vers le sud, vers Tsihombe ou Beloha, il dira : « Nous partons dans l'Androy » ; ce qui sous-entend qu'en fait, il ne considère pas la région qu'il occupe comme faisant partie de l'Androy véritable.

C'est qu'en effet toute la région centrale de l'Androy actuel est d'occupation récente. On peut même dire qu'elle reste encore maintenant en voie de colonisation ou d'appropriation, car d'année en année on y voit apparaître de nouveaux villages. L'histoire des déplacements récents peut être étudiée et précisée à partir d'un groupe bien défini. C'est ce que nous allons faire avec les Afomarolahy.

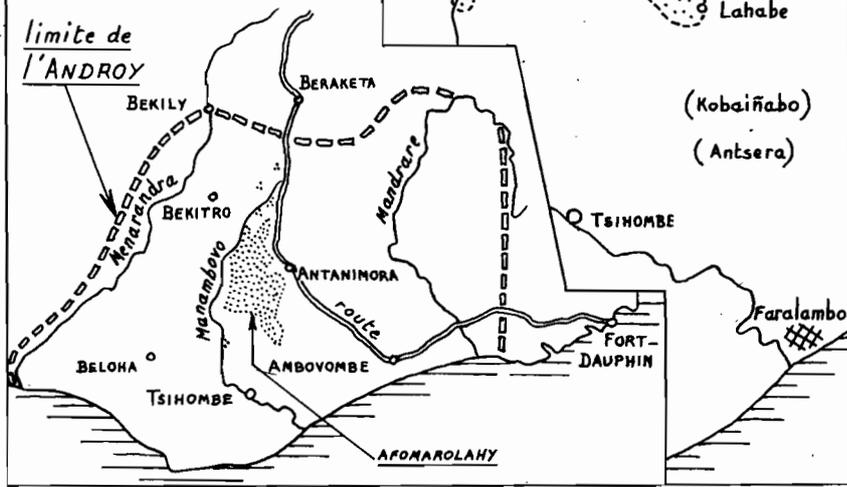
Les Afomarolahy font partie du groupe des Renivave, ou Renive, le plus important sans doute des divers groupes antandroy, au moins par son extension géographique. Les Renivave occupent en effet une région allongée en Sud-Nord sur 70 km environ, commençant 20 à 30 km au nord de Tsihombe

LE CLAN DES AFOMAROLAHY

limite actuelle des AFOMAROLAHY



limite de l'ANDROY



et allant au nord presque jusqu'à la limite de l'Androy. Les Renivave se divisent en plusieurs sous-groupes dont les trois plus importants sont les Afomarolahy, les Afondriambita et les Afomihala. Les Afomarolahy sont les plus nombreux. L'effectif des Afondriambita est plus réduit, celui des Afomihala davantage encore.

Les Afomarolahy occupent la partie sud du territoire des Renivave. Leurs derniers villages ne dépassent guère au nord la latitude d'Andalatanosy. Ils s'étendent donc sur une bande de terrain longue d'une cinquantaine de kilomètres, et dont la largeur est d'une vingtaine de kilomètres entre la rivière Manambovo à l'ouest et la grande route de Fort-Dauphin à l'est.

MATERIEL D'ETUDE

Les études ont été menées à partir d'arbres généalogiques très détaillés. Ceux-ci ont été établis en interrogeant un grand nombre de personnes, en confrontant les renseignements recueillis, les complétant, les rectifiant éventuellement, les uns par les autres, jusqu'à obtention d'un tableau dont aucun élément n'est douteux et qui ne doit en principe contenir aucune erreur, sinon l'omission, surtout pour les générations éloignées, des individus morts avant d'avoir atteint l'âge adulte. Le premier arbre généalogique ainsi établi, et le plus proche de la perfection pour le moment, concerne le village d'Analamahery, situé 20 km au nord-ouest d'Antanimora. Il s'étend sur huit générations. Il comporte, en plus des noms des maillons de la chaîne familiale, les noms des conjoints ou des conjointes avec le clan et le village d'origine, et l'emplacement des tombeaux. Cet arbre généalogique recouvre la totalité d'un groupe qui se dénomme les Maromainty. La filiation se faisant en ligne patrilinéaire, à chaque génération les femmes nées d'un père maromainty sont elles-mêmes maromainty, mais leurs enfants, si elles se marient en dehors du groupe, ne le sont pas eux-mêmes : ils n'apparaissent donc pas dans l'arbre généalogique des Maromainty, mais dans les arbres généalogiques des groupes voisins.

DEMOGRAPHIE

Ceci étant, les résultats concernant les Maromainty sont les suivants, en ne comptabilisant que les hommes, par qui se transmet l'appartenance au groupe. La première génération est représentée par un homme unique, Tsimiantoa, qui a dû naître vers 1800 ; la deuxième génération par ses trois fils, la troisième par ses dix petits-fils, la quatrième par ses 21 arrière-petits-fils, en ne comptant donc que les petits-fils et arrière-petits-fils en ligne masculine. Cette quatrième génération comptait aussi 24 femmes (descendances également en ligne masculine) : au total les Maromainty de la quatrième génération étaient 45.

Cette quatrième génération n'est pas entièrement éteinte. Dans la suivante, la cinquième, les premiers-nés sont morts depuis longtemps, alors que les derniers-nés sont à peine des adolescents. La sixième génération n'est pas encore complète ; elle s'augmentera pendant plusieurs dizaines d'années encore

des enfants des plus jeunes sujets de la cinquième génération, alors que ses membres les plus vieux ont dépassé la cinquantaine. La septième génération est jeune, et s'accroît tous les jours. La huitième ne comporte encore que quelques bébés...

Actuellement les Maromainty, hommes et femmes, sont environ 300, vivant tous dans le village d'Analamahery, à l'exception, bien entendu, des femmes mariées dans d'autres villages et de ceux qui sont partis chercher du travail dans de lointaines régions de Madagascar (émigration en général temporaire, mais dans certains cas cependant quasi définitive).

La descendance naturelle totale de Tsimiantoa est évidemment beaucoup plus considérable, puisqu'elle comporte aussi les descendances non maromainty des femmes qui, à chaque génération, se sont mariées hors du groupe. Mais ces 300 Maromainty actuellement vivants qui descendent d'un ancêtre unique posent le problème de l'accroissement démographique des Antandroy. Et le posent d'une façon précise, puisque à partir de bases numériques.

Tsimiantoa avait trois frères qui ont fait souche de la même façon que lui. Leurs descendants peuplent plusieurs agglomérations qui forment le long village d'Antanandava, 4 km à l'ouest d'Analamahery. De même que Tsimiantoa est l'ancêtre unique des Maromainty, Tsimañola est l'ancêtre unique des Marofoty, Taindraza l'ancêtre unique des Marotsontsa, et Voriay l'ancêtre unique des Tebañake. Le père des quatre frères est donc lui, l'ancêtre unique des quatre branches, que recouvre le nom général de Tandranatelo. Tous les Tandranatelo, au nombre de 1 000 environ, sont donc des cousins plus ou moins éloignés. C'est bien ainsi qu'ils se ressentent, comme des parents proches. Ainsi, en cas de décès dans une des branches, Maromainty par exemple, la viande *fandofo* (dont la consommation est interdite) pour les Maromainty l'est d'une façon tout aussi rigoureuse pour les Marofoty, les Marotsontsa et les Tebañake. Les Tandranatelo possèdent pour eux tous un seul poteau sacré *hazomanga*.

Les Tandranatelo forment donc dans leur ensemble un lignage, au sens propre, même si le terme est habituellement appliqué à des groupes qui sont bien loin de compter 1 000 personnes.

Mais revenons maintenant aux Afomarolahy. Les Tandranatelo sont en effet un de la quinzaine de lignages qui constituent le clan des Afomarolahy. Certains de ces lignages sont plus importants que celui des Tandranatelo, d'autres moins. Des arbres généalogiques sont là aussi en cours d'établissement. Ils se présentent toujours de la même façon : à partir d'un ancêtre unique, la progression numérique est rapide, de génération en génération. Un des lignages les plus fournis est celui des Marokobo. La fécondité y est particulièrement forte : très nombreux sont les hommes dont le nombre d'enfants (d'enfants viables, ayant eux-mêmes procréé) a largement dépassé dix. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les Marokobo peuplent quatre gros villages dispersés du sud au nord de l'aire couverte par les Afomarolahy. De même que les Tandranatelo sont divisés en quatre sous-lignages, les Marokobo, et aussi tous

les autres lignages des Afomarolahy, sont également subdivisés. Mais quel que soit le nombre de ses membres et la dispersion actuelle de ses implantations, chaque lignage ne possède qu'un seul poteau sacré *hazomanga* (sauf accident temporaire provenant par exemple de querelle à l'intérieur d'un lignage), devant lequel tout le monde se retrouve pour le *Savatse*, la cérémonie préparatoire à la circoncision.

Tous les Afomarolahy ont conscience d'être apparentés, alors que l'appartenance au groupe plus vaste des Renivave avec les Afondriambita et les Afomihala ne paraît pas susciter à l'égard de ces derniers un sentiment de réelle parenté. Tous, disent-ils, ont un ancêtre commun. Le nom d'Andriamarolahy est souvent prononcé, mais le souvenir des filiations entre Andriamarolahy et les ancêtres situés à la racine de chaque lignage s'est perdu. Sauf peut-être chez un vieil homme (né vers 1890), habitant près de Jafaro et nommé Fanambinae, ou plus couramment Imbina. Il est dépositaire d'une tradition orale qui donne ce qui serait le fond généalogique commun à tous les Afomarolahy. Andriamarolahy serait un Bara Zafemaroza venu avec cinq fils de la région de Vangaindrano. Tous ont été accueillis par le roi antandroy des Temañorikandro, qui habitait la région de Faralambo, à l'embouchure de la Manambovo. Les cinq fils se sont mariés là, et sont à l'origine des Afomarolahy. Ces fils, et les descendants de ces fils, portent des noms ronflants (Andriamitetiandro, Andriamamakilanitse, Damemamakilanitse, Ramosabeandro, Andriatsihane, etc.) qui font penser qu'ils ont dû leur être attribués après coup par leurs descendants.

La mise en forme de l'arbre généalogique à partir d'Andriamarolahy n'est pas aisée, car si Imbina est parfaitement sûr de certaines filiations, il l'est moins à l'égard d'autres dont il fournit plusieurs versions. Mais le point important est qu'à partir de la cinquième génération (Andriamarolahy étant considéré comme représentant la première) apparaissent les noms des grands ancêtres des différents lignages. En aval de ceux-ci, les généalogies données par Imbina correspondent parfaitement à celles qui ont pu être établies directement auprès des vieux de chaque lignage. Précisons enfin que par rapport à Andriamarolahy, Tsimiantoa et ses trois frères se rangent dans la sixième génération.

Il est peu probable que le fondement de l'arbre généalogique des Afomarolahy donné par Imbina puisse jamais être confronté à une autre source. Mais que le détail de cet arbre généalogique soit inexact, qu'un père et son fils deviennent deux frères, ou inversement, qu'un maillon soit peut-être sauté ici ou là, n'a pas une très grande importance au regard de la conclusion suivante : d'un homme qui pouvait vivre vers 1700 sont issus les ancêtres des différents lignages Afomarolahy, ancêtres dont le souvenir n'est pas perdu par leurs actuels descendants, et à partir desquels les arbres généalogiques sont établis, ou peuvent être établis, avec certitude — ou avec des erreurs minimales. Si l'on ne peut contester que 1 000 Tandranatelo tirent leur origine d'un ancêtre unique, on ne peut guère douter davantage que tous les Afomarolahy descendent d'un seul ancêtre, encore plus lointain.

Il faut cependant noter que deux lignages, même s'ils se considèrent comme entièrement Afomarolahy, se sont adjoints aux descendants d'Andriamarolahy sans en descendre eux-mêmes. Il s'agit des Tandranatelo et des Tantsaha. L'ancêtre des Tandranatelo est en réalité un Bara qui, avec son cousin, l'ancêtre des Tantsaha, est venu prendre femme parmi les Afomarolahy. Les descendants de ces deux hommes se sont intégrés complètement au clan. Mais pour les calculs de progression démographique, il faut donc soustraire ces deux lignages de la descendance réelle d'Andriamarolahy — encore qu'ils en descendent cependant, mais par les femmes.

L'ensemble des autres lignages, descendants réels d'Andriamarolahy en ligne masculine, représente une population actuelle qui est de l'ordre de 10 000 personnes. On ne peut dire que, de lui à eux, la progression a été de 1 à 10 000, car ces 10 000 individus se répartissent dans quatre ou cinq générations, comme nous l'avons vu avec les Maromainty. Il faut comparer l'ensemble des vivants actuels à l'ensemble des vivants du temps d'Andriamarolahy, c'est-à-dire à sa famille (fils, petits-fils et petites-filles...). A l'image de beaucoup de familles actuelles, vivant chacune dans son enclos, on peut admettre comme ordre de grandeur pour la famille d'Andriamarolahy un nombre de 30 à 40 personnes. Entre cette première famille des Afomarolahy, qui vivait sans doute au début du XVIII^{ème} siècle, et la famille actuelle forte de 10 000 membres, le rapport serait donc de 1 à 300.

On se demande évidemment si la progression a été la même dans tous les autres groupes antandroy. Car cela voudrait dire que si les Antandroy sont actuellement 300 à 400 000, il y a 250 ans, ils n'étaient guère plus d'un millier. Les Afomarolahy ont connu une expansion démographique particulièrement rapide, comme le montre aussi l'expansion territoriale dont nous allons parler un peu plus loin, et il n'y a aucune raison de penser qu'ils ont été les seuls. Mais à moins d'admettre ce chiffre de 1 000 individus il y a deux à trois siècles, il paraît évident que d'autres groupes, par contre, se sont développés plus lentement. Même en acceptant pour les différents groupes des progressions irrégulièrement rapides, on est conduit à penser que les Antandroy du temps d'Andriamarolahy étaient très peu nombreux (quelques milliers d'individus ?) et qu'ils ne peuplaient donc qu'une étroite bande de territoire en bordure de la mer.

A partir d'arbres généalogiques, d'autres questions, que nous ne ferons qu'indiquer ici, peuvent être abordées, et recevoir des réponses chiffrées. En particulier :

— nature des mariages (endogamie, exogamie) et éventuellement évolution de la nature des mariages dans le temps. La ou les épouses de Tsimiantoa ne sont pas connues, par contre celles de ses trois fils le sont. Il apparaît que dès cette époque existait la complète liberté de choix qui préside encore maintenant à la conclusion des mariages. C'est-à-dire qu'un homme peut prendre

comme épouse dans son propre lignage une parente très proche (cousine germaine) ou une cousine plus éloignée ; ou bien une parente plus lointaine dans un autre lignage des Afomarolahy ; ou bien une fille d'un autre clan que les Afomarolahy à l'intérieur des Renivave ; ou bien enfin, plus rarement, une «étrangère» appartenant à un autre groupe, non Renivave. La seule règle, qui est et a toujours été respectée, est que les conjointes doivent appartenir à la même génération à partir de l'ancêtre commun, si éloigné soit-il. C'est d'ailleurs un excellent moyen de contrôler les uns par les autres les arbres généalogiques des différents lignages, en vérifiant que les multiples mariages qui y apparaissent de l'un à l'autre n'enfreignent pas cette règle.

— données chiffrées sur les proportions de travailleurs émigrés et sur les durées d'émigration, et leurs variations dans le temps.

— données chiffrées sur les divers taux démographiques, en particulier le taux de fécondité. Il existe cependant une difficulté de départ. Pour tenir compte des morts en bas âges qui sont oubliés dans les tableaux, il est nécessaire de déterminer d'abord des coefficients correcteurs qui seront de plus en plus élevés à mesure qu'ils s'appliqueront à des générations de plus en plus éloignées. Le problème tient dans une détermination plausible de ces coefficients.

EXPANSION SPATIALE

Nous en revenons au premier propos de cet exposé. Le village d'Analamahery a été créé vers 1920, en terrain libre, ce qui ne veut pas dire que personne auparavant n'avait occupé ces parages. Sans remonter au peuplement très ancien qui n'apparaît dans aucune tradition orale, mais dont on trouve de nombreuses traces archéologiques, une vague antandroy au moins avait précédé dans cette région les actuels occupants. Il s'agissait de forgerons qui ont laissé de nombreux témoins de leur travail et que la tradition dit avoir été des Tebekitro, qui sont ensuite partis vers l'ouest, où ils ont fondé le village de Bekitro.

Les parents et grands-parents des vieillards actuels avaient connu plusieurs étapes avant d'arriver à Analamahery, la plus importante de beaucoup étant celle d'Andrañanivo, 30 km au sud d'Antanimora. Tous les lignages afomarolahy, qui à cette époque ne s'étaient pas encore dispersés, ont fait en commun une longue station à Andrañanivo, et ce lieu est considéré par tous comme la «terre des ancêtres» par excellence. Encore maintenant lorsque, quelques jours après la naissance, tombe le cordon ombilical d'un bébé, on le recueille soigneusement et on le conserve, enveloppé dans un petit morceau de chiffon, jusqu'à ce qu'une occasion — le passage d'un voyageur de confiance — permette de faire emmener ce cordon jusqu'à Andrañanivo où il sera placé dans la fourche de tel vieil arbre. Le sens symbolique de rattachement de l'enfant à la souche de ses ancêtres est évident.

Entre Faralambo, près de la mer, où s'étaient mariés les fils d'Andriamarolahy, et Andrañanivo, les Afomarolahy étaient remontés peu à peu vers le

nord. Les noms des diverses étapes sont restés dans la mémoire de beaucoup, et pas seulement dans celle d'Imbina. Successivement : Antsera, puis Kobaiñabo (Antsera et Kobaiñabo ne sont pas portés sur les cartes), puis Lahabe, 8 km au sud-est d'Andrañanivo, où beaucoup d'ancêtres ont leur tombeau, enfin Andrañanivo. Il n'est pas possible pour le moment de dater ces diverses étapes. Il semble que le départ de Faralambo pour Antsera ait été rapide (début du XVIIIème siècle donc ?). Tous les Afomarolahy sont restés groupés jusqu'à Andrañanivo. La dispersion des divers lignages à partir d'Andrañanivo a commencé un peu avant 1900, pour cause de pression démographique. Chaque lignage est parti de son côté ou parfois, au début, plusieurs lignages ensemble, en direction générale du nord puisque c'était la direction des terres libres. Après une ou plusieurs étapes intermédiaires, les diverses familles sont arrivées en des points où elles se sont implantées définitivement. Les hameaux créés il y a 40 à 60 ans sont devenus autant de villages, et l'on comprend pourquoi chacun de ces villages, encore maintenant, constitue une seule grande famille dont tous les individus trouvent place sur un arbre généalogique unique.

Entre Andrañanivo et Analamahery, les Tandranatelo, après quelques étapes très transitoires, s'étaient retrouvés avec les Marokobo et plusieurs autres lignages à Ankara, près de 20 km à l'ouest d'Antanimora. C'est de là que pour eux a eu lieu vers 1920 la dernière dispersion : un sous-lignage des Marokobo est resté, et se trouve toujours, à Ankara, tandis que le reste des Marokobo, les Tandranatelo et les autres lignages partaient dans diverses directions fonder les villages dans lesquels ils se trouvent encore.

En résumé, les Afomarolahy, initialement petite famille habitant près de la mer à l'embouchure de la Manambovo, ont progressivement remonté vers le nord, en restant groupés, jusqu'à Andrañanivo. C'est de là qu'après une longue station s'est faite vers 1900, sous la poussée démographique qui imposait à chaque groupe d'aller plus loin chercher de nouvelles terres, la dispersion des lignages sur le vaste territoire dont nous avons donné les limites au début.

La progression du clan Afomarolahy peut être reconstituée depuis l'origine. Il est naturellement nécessaire d'étendre ces recherches à d'autres groupes. Des renseignements déjà recueillis il ressort que les voisins des Afomarolahy ont connu des cheminements comparables, c'est-à-dire qu'ils sont partis de l'embouchure de la Manambovo pour remonter vers le nord. C'est en particulier le cas des Afondriambita (dont l'ancêtre est venu de l'Anosy) et des Afomihala, Renivave comme les Afomarolahy, et qui ont habité Andrañanivo avec ces derniers. C'est aussi le cas des Milahè, les voisins actuels des Afomarolahy de l'autre côté de la Manambovo, qui ont été longtemps des ennemis contre qui se livraient des batailles meurtrières.

CONCLUSION

A partir d'un matériel qui au départ consistait simplement en l'établissement d'arbres généalogiques détaillés, il est possible de suivre les progressions démographique et spatiale du clan des Afomarolahy depuis son origine. Cette origine se situe vers l'an 1700. La progression démographique d'une ampleur surprenante conduit à s'interroger sur l'importance numérique des Antandroy il y a deux à trois siècles. Il est probable qu'ils étaient très peu nombreux. Cette progression démographique a été le moteur de la progression spatiale, devenue spectaculaire au début de ce siècle, et qui n'est pas terminée. Car actuellement des Afomarolahy à la recherche de territoires moins encombrés et plus arrosés procèdent à de nouvelles implantations sur la limite nord de l'Androy.